

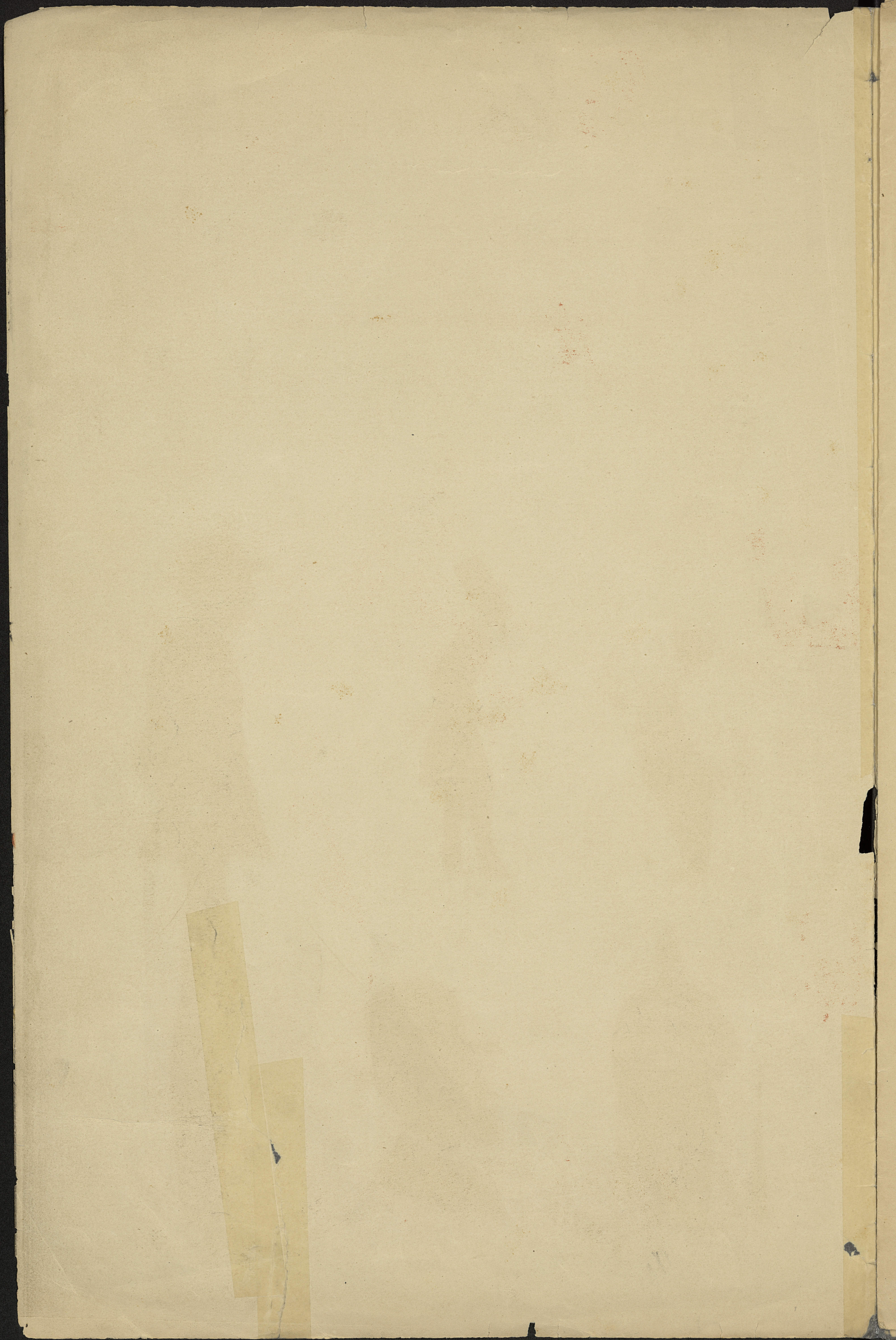


Imp. E. LAPORTE

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

P2-1184

PERIGUEUX



PÉRIGUEUX-REVUE

PAR SEM.

LE BOULEVARD.

Salade Japonaise de physionomies et de physiologies périgourdines

PAR SEM.

LE PETIT MONSIEUR QUI FAIT LA CARICATURE DES AUTRES.

Le petit monsieur qui fait la caricature des autres en est une lui-même accomplie. Imaginez une tête grosse comme son poing et un poing comme un point mathématique, une taille de guêpe qui en aurait une elle-même de fourmi, des jambes d'insecte emmanchées de périssaires, des bras à l'avenant, et une allure d'araignée en retard. Collez tout ce rien fiévreux dans un complet collant jusqu'à la sincérité la moins à propos, et vous n'aurez encore qu'une faible idée du peu qu'est en réalité le petit monsieur qui s'amuse à faire la caricature des autres. Avec ça toujours hérissé de panoplies et des masques d'escrime jusque sur la tête. Je vous dis, un petit Tartarin encore plus pour rire que le vrai ! Mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'il ne s'en doute pas ! ça pauvre !!

Seulement chut ! voilà son chien !

Surtout, n'allez pas lui dire que je vous l'ai dit !

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



Une tête de veau pour deux !



Un vieux petit employé.



Le plus antédiluvien des gros D ★★★★★



P. P.
profil nontronnais.



Un revenant.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
PÉRIGUEUX



MERCURE.



LE COMMANDANT BOUM.

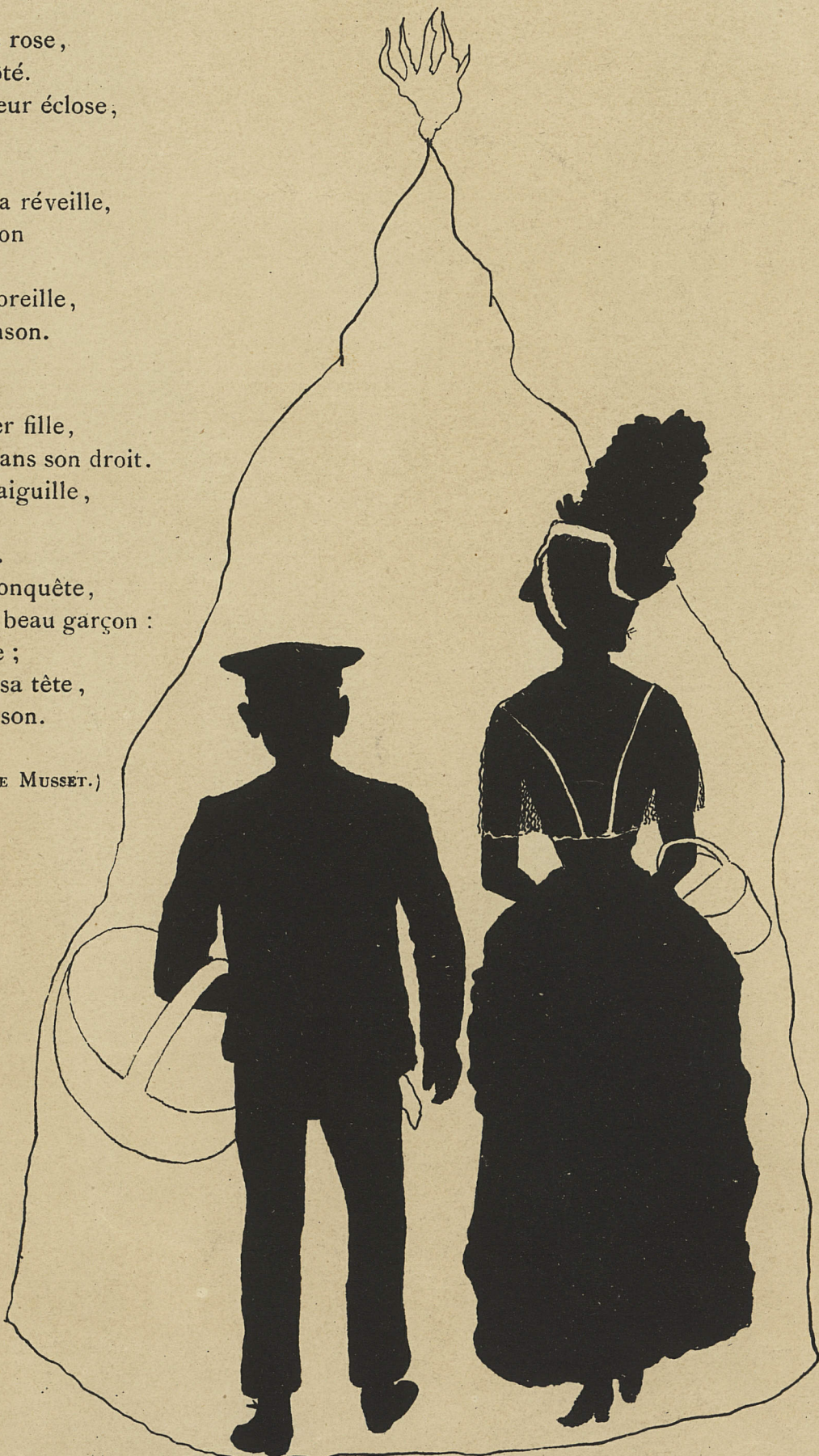


UN ENCADREUR HORS CADRE,
GAUTHIER, SUCCESSEUR.

Mimi Pinson porte une rose,
Une rose blanche au côté.
Cette fleur dans son cœur éclore,
Landeriette !
C'est la gaité.
Quand un bon souper la réveille,
Elle fait sortir la chanson
De la bouteille.
Parfois il penche sur l'oreille,
Le bonnet de Mimi Pinson.

Mimi Pinson peut rester fille,
Si Dieu le veut, c'est dans son droit.
Elle aura toujours son aiguille,
Landeriette !
Au bout du doigt.
Pour entreprendre sa conquête,
Ce n'est pas tout qu'un beau garçon :
Faut être honnête ;
Car il n'est pas loin de sa tête,
Le bonnet de Mimi Pinson.

(Alf. DE MUSSET.)



MOUSTACHISSIMU.





M. LE DOUÂYEN

AVANT L'ACCIDENT

REVU & CORRIGÉ D'APRÈS LES ESTAMPES DU TEMPS



Sem

CHAMBRE

DES AVOUÉS ET DES AVOCATS



CHAMBRE
DES AVOUÉS ET AVOCATS
Priere de frapper avant d'entrer
oh! ironie



Sem

M^r Le procureur de la République
je vien de nouveau vous demander se vous parr me
faire rentrer dans mon bon car j'ai a faire a un tas
de depens d'avoué et d'avocat que j'ai fait la nuit au
casse avec mon argent et m'ont donné des goberies gares
depuis mon procès a été gagné depuis le mois d'avril
et il ne veut pas me rendre mon argent-vaillant
M^r le procureur en faire faire a ce tas de fillois
qu'il me donne au moins trois ou quatre cent francs
pour que je puisse leur faire donner des actes
quand je le demande a prader il me dit que es
bourgeoisolas quand je le demande bourgeoisolas il
me dit que es prader j'ai une M^r le procureur
que voudrez bien m'en faire un terme comme
faisant-foirer au clous ces puissies et
ces avoué qui font que se soule avec
mon argent et se mange du pain se et se
bois que de l'eau m'ont qui aime buche vin
je m'etonne que M^r Lagrange qui
me connaît de longue date et savait
que je ne devais rien je m'etonne
qu'il est pu passer un con-tra avec
ses arboisilles sans me prouver je
vous pris de renvoyer ma lettre a la
pallasse qu'il me fasse paier
je vous salue cordialement la main

Girardin Fantille

FANTILLE APRÈS LA LETTRE

Lou zei bora qué la foututas solouporia !





Pinguet Revue
(comédie en deux actes, Arlequin)




LE DOCTEUR TANT MIEUX



DEUX CIREURS SUR LA SELLETTE



LE TOMBEAU DES SECRETS

Le tombeau des secrets est aussi un décrotteur, si je puis me servir d'une expression aussi incorrecte pour désigner un Monsieur aussi bien. — L'hiver il porte une redingote noire très boutonnée, une cravate blanche impeccable et des pantalons de nuances discrètes qui ne font jamais genoux. Les cordons de ses souliers sont noués avec soin et symétrie. — Dès les beaux jours il fait sa mue et le premier annonce le retour du printemps par sa tenue estivale : une redingote grise, des pantalons clairs et une cravate blanche, plus blanche encore. Il a les cheveux d'un gris respectable, coupés courts, et l'œil descendant. — Toute sa personne sévère respire l'honorabilité et le respect de soi. — Sur sa poitrine la décoration ordinaire de ses pareils (la seule peut-être que M. Wilson ait respectée) prend les proportions de la Grand' Croix de la Légion d'Honneur. — Sa sellette est pour lui un symbole, et il manie sa boîte à brosse avec dignité, comme un médecin manie-rait sa trousse. — S'il daigne porter une casquette, c'est tout simplement pour ne pas humilier les demi-messieurs qu'il cire parfois ; car il est bon. — Il ne raccroche pas, il est avenant, vous place délicatement le pied sur la sellette, relève le pantalon d'une caresse arrondie et méthodique ; puis, pendant l'opération, qu'il fait toujours consciencieusement, il cause avec son patient de l'évènement politique du jour, déplore la situation qui est faite au pauvre ouvrier, donne son avis et fait des confidences. — Il a sa légende, un conte des *Mille et une Nuits*. Il est, dit-il, de sang royal (on en a vu bien d'autres !) et aurait été dépouillé injustement d'un héritage fabuleux par une famille de nobles fumistes Italiens. Il n'en est pas plus fier pour cela ; il cause quelquefois avec les gargons de café. Mais en parlant de ses collègues, il dit : « ces gens », car il est digne. — Il a refusé, dit-on, de faire partie du Conseil municipal. C'est décidément un Monsieur très comme il faut. — Pour porter un petit poulet de la part d'un petit pigeon à une petite  il n'y a que lui, il n'y a eu que lui et il n'y a que lui ! Il a créé le rôle. — Il a l'air d'accomplir une mission ; et si discret ! « Mystère et amour ! » disent ces dames, et elles ajoutent extasiées : « Et vous savez ? c'est ciré, chez lui ! » — Parbleu !

Au fond il méprise ses contemporains, mais ne crache point sur leurs bottines.

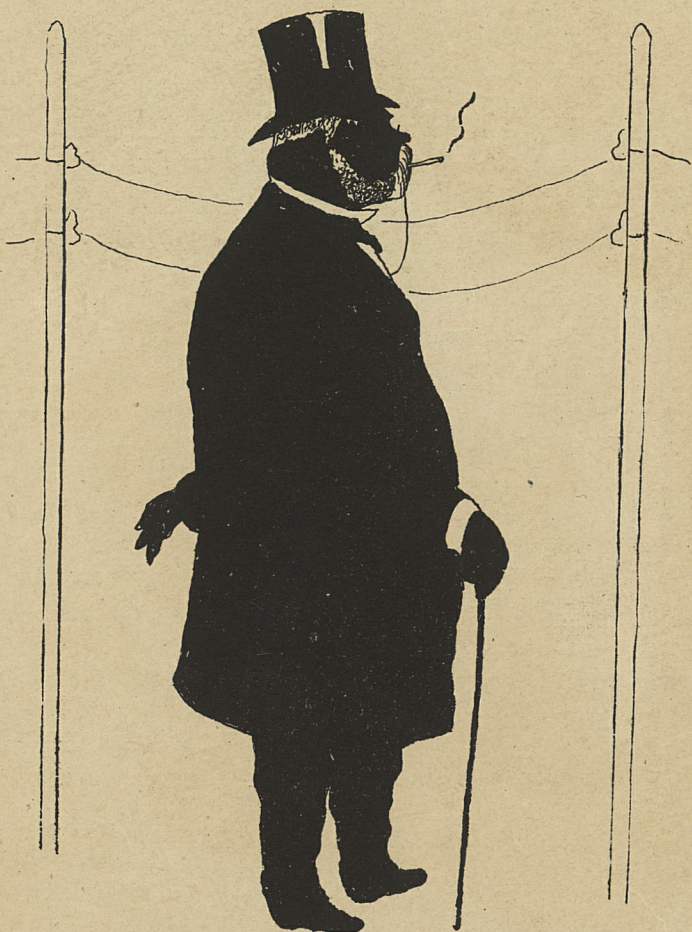
Ce ne sont là que des souvenirs. La jeunesse dorée s'est dédorée, et le vent de la crise a soufflé là-dessus. La cravate blanche n'est plus blanche, la redingote noire n'est plus noire !

Le commerce va si mal !

LE PENDANT DE L'AUTRE

Le Pendant est aussi un décrotteur, si je puis employer ce mot propre pour désigner un aussi indérottable personnage. Il habite le bec de gaz voisin, dont il a fait son centre d'opérations. — On le voit néanmoins traîner le long des cafés, l'allure oblique et bancal d'un crabe battu, plié dans une loque, coiffé d'une épave, et chaussé de débris. — On lui prodigue des noms de mal blanc, quoiqu'il ait la face plus violette que l'âme du directeur de l'*Écho*. Il porte la barbe rare et moisie, a des cheveux de nouveau-né, la bouche marmottante, l'œil guetteur et la sellette quèteuse. — Les garçons de café lui parlent quelquefois et le tutoient. — Ses brosse sont teigneuses, et il les lave dans le ruisseau. — Il est la bête noire et la seule faiblesse de son correct voisin, dont il empoisonne l'existence. C'est l'opprobre du métier ; il est de ceux qui n'ont ni le respect du pantalon d'autrui, ni le respect du leur, et qu'on pourrait appeler : « les accroupis ». — Il a de ces propos : « M'sieu, je peux plus cracher ! un sou de plus pour me payer un sirop ! » Et il fait semblant de mourir de faim, pour avoir plus d'argent à boire. — Comme messenger d'amour, c'est un facteur rural ; ces dames s'en plaignent toutes.

Il est méprisé de ses contemporains, mais crache sur leurs chaussures. C'est à ne plus oser les flanquer au derrière d'un honnête homme !



ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI.



LE BARON JVAL.

La plus noble conquête que le cheval ait jamais faite, est celle de ce fier et fougueux animal qui se surnomme le baron Jval. Le baron Jval ne prononce pas cheval comme le vulgaire. Il dit : « Jval ». Pourquoi?... Mystère et équitation.

Le baron Jval n'est ni un baron ni un Jval. C'est un simple bipède, mais d'une espèce particulière. S'il ne marche que sur deux jambes, deux très longues jambes, c'est qu'il veut bien s'y résigner. Il s'efforce d'ailleurs de marcher aussi mal que possible, se dandinant et brinquebalant des coudes, les jambes en cerceaux et les pieds sonnants, pour bien montrer aux populations que s'il condescend jusqu'à aller *pedibus cum jambis*, c'est contre sa destinée. Même quand le baron Jval marche, on sent qu'il devrait être à Jval.

Le baron Jval adore le Jval et en est adoré. D'ailleurs, il est né dans les Jvaux, a été élevé dans les Jvaux, a fait son service dans les Jvaux et compte bien être enseveli dans une culotte de peau de taupe. Il a le culte du crottin. Maintefois on lui a entendu dire dans ses moments de crise : « Une belle femme ! un beau Jval ! j'aime mieux le beau Jval ! » et il en a plein la bouche, ce qui n'est pas peu dire. Avant lui l'animal. Le baron Jval a eu des accidents de Jval, et il les raconte. D'ailleurs, il ne dompte que le Jval indomptable, et a même inventé un mécanisme très ingénieux et très utile pour faire sauter à la corde les Jvaux récalcitrants.

Le baron Jval est impitoyable pour les jvaux des autres. Les jvaux de M. X... billardent, le tandem de M. U... lui fait mal, la rosse du capitaine XXX a des pieds en écaille d'huître, le criquet du commandant Z... la croupe en pupitre.

Impitoyable aussi pour les autres cavaliers. Le lieutenant un tel monte comme une paire de pincettes, le commandant un autre comme un cul de jatte, le petit X... comme un jval, et le gros machin comme un âne.

Faudrait le voir monter, lui !

Oui !

Mais voilà, on ne le voit jamais. C'est qu'à la vérité, suprême anomalie le baron Jval n'a pas de j'val ! Il y a bien les jvaux de louage, mais ce sont des rosses indignes de son auguste assiette, et puis ça ne coûte que deux francs l'heure !

Le baron Jval a un nez étonnant pour les jvaux, le feutre sur l'oreille, les cols très haut, ordinairement un stick, constamment des éperons, souvent des sous-pieds, des bottes les grands jours, toujours des gants en bois et l'air conquérant.

Au demeurant, pas mauvais garçon. On l'a vu souvent faire toucher familièrement aux jeunes qui parlent de s'engager, ses fesses et ses genoux pour leur en faire constater l'étonnante culerosse. « Eh ! mon gaillard, quand tu en auras autant ! »

Sa devise :

« Mon tortil pour un jval ! »



Un faux-col troublant : Pile ou face ?



A croqueur, croqueur et demi.

Dédié au Cercle de la Philologie.



Catégorie des flâneurs.



L'ASTRE DE LA POLICE



UNE LUNE
LA ROUSSE
BIEN ENTENDU

